

LE QUOTIDIEN **DU CONGRÈS** EN

Édition spéciale
de **NOUVELLES CSN**
11 mai 1990

55e Congrès
Montréal

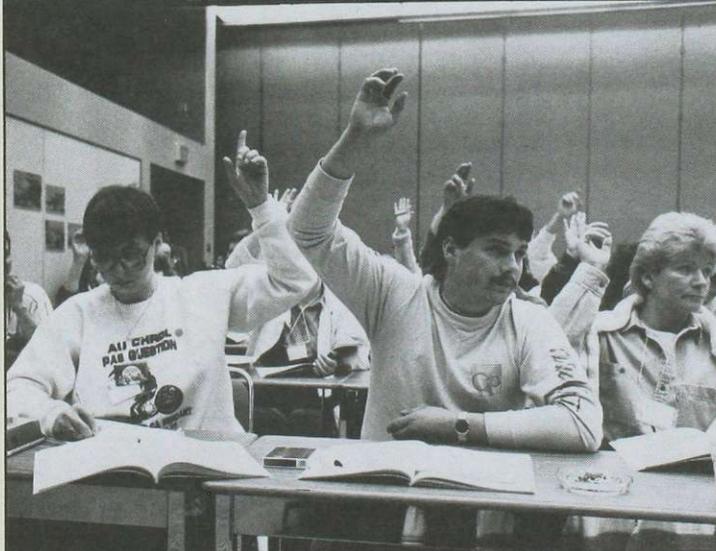
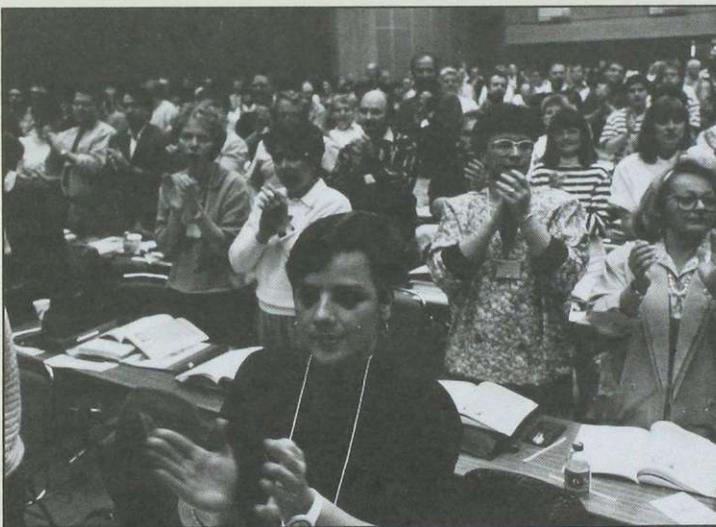


vendredi

Un congrès de la CSN, c'est un immense parlement pour les travailleuses et les travailleurs, qui y expriment leurs espoirs, leurs suggestions, leurs projets. Sept journées - qui, parfois, empiètent sur la nuit... - bien remplies de moments intenses de solidarité, de réflexion

notre monde
en congrès

collective, de débats animés, d'échanges intéressants et fructueux. Le lieu où l'avenir prend la forme de nos rêves et de nos convictions. Dans ses pages intérieures, *Le Quotidien* vous offre des instantanés de quelques-uns de ces meilleurs moments du 55e Congrès.



Avancez en arrière

Pendant qu'on apprend qu'en plus d'être grand amateur de golf, l'ex-ministre conservateur Roch Lasalle est aussi un grand amateur de vin, dont on dit qu'il en a accumulé des milliers de pots alors qu'il était ministre délégué au «bon patronage», selon l'expression célèbre de Brian Mulroney; pendant que dans l'Est comme dans l'Ouest du Canada, les premiers ministres et leurs sherpas sont occupés à des travaux gigantesques visant à détourner et pomper l'eau des rivières afin de remonter le niveau du lac Meech; pendant que M. Mulroney souligne qu'il existait une certaine lassitude en 1759, année de la défaite des Plaines d'Abraham, de la mort de Montcalm et de la prise de Québec par l'Angleterre; pendant qu'en Albanie, on veut devancer l'histoire et qu'on prend ses distances avec le stalinisme, 33 ans après Moscou, ce qui fera un ou deux veufs idéologiques de ce côté-ci de l'Atlantique; pendant qu'en Lituanie, on siffle plutôt l'Armée rouge que les armées nazies, ici, la civilisation recule.

Le ministre de la Main-d'oeuvre André Bourbeau aurait gagné ses études en travaillant comme

plongeur dans les restaurants, cela ne surprendrait personne; c'est peut-être de là qu'il tient cette fâcheuse habitude de ne jamais rater une occasion de se mettre les pieds dans les plats.

Ainsi, 78 000 bénéficiaires de l'aide sociale verront diminuer leurs prestations le 1^{er} août. «*Ils ne veulent rien faire*», commente le ministre. Des jeunes qui vivent ensemble pour tenter de joindre les deux bouts devront se séparer; des vieux qu'on garde à la maison s'en iront dans des maisons à mourir. Beau programme.

La ministre Barbara McDougall, millionnaire du Westmount de Toronto, a remplacé Benoît Bouchard à l'Immigration. Vous vous souvenez de Bouchard du temps des Turcs: le pittbul qui se cachait sous des airs d'épagnoul.

La madame a pris la relève. Elle fait maintenant injecter des sédatifs pour endormir celles et ceux à qui on a refusé le droit de rester ici et qu'on renvoie dans leurs pays. Pour qu'ils oublient qu'ils retournent en enfer.

Le prochain ministre de l'Immigration de ce gouvernement? Le docteur Mengele.

Michel Rioux

LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

Coordination:

Jean-Pierre Paré.

Rédaction:

Jean-Anne Bouchard, Michel Crête, Guy Ferland, Louis-Serge Houle, Henri Jalbert, Thérèse Jean, Luc Latraverse, Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue.

Photographes: Alain Chagnon, Robert Fréchette.

Caricaturiste:

Garnotte.

Conception graphique:

Jean Gladu.

Montage électronique:

Henri Jalbert, Jean Gladu, Jean-Pierre Paré.

Impression:

Imprimerie CSN

Crieuses:

Céline Hardy, Annick Ouellette. Le Quotidien du Congrès est imprimé à 2,500 copies et distribué gratuitement aux congressistes pour leur information et leur plaisir... La contribution financière de la **Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal** et celle de la **Caisse des travailleurs et travailleuses réunis de Québec** en a rendu possible l'impression en deux couleurs. **Merci.**

AVEC BouBou, C'EST TOUJOURS L'ARGENT QUI DÉCIDE...



Une des caractéristiques de la CSN est sans contredit sa capacité de renouvellement. Les changements fréquents qui se produisent dans la composition du comité exécutif en sont une manifestation. Les élections occupent souvent une place importante dans les congrès, voire prépondérante, comme dans celui-ci. C'est toujours un moment de grande émotion quand les résultats sont annoncés, et qu'explorent les joies dans le silence des peines. Il y a des victoires et des défaites qui sont plus significatives

notre monde en congrès

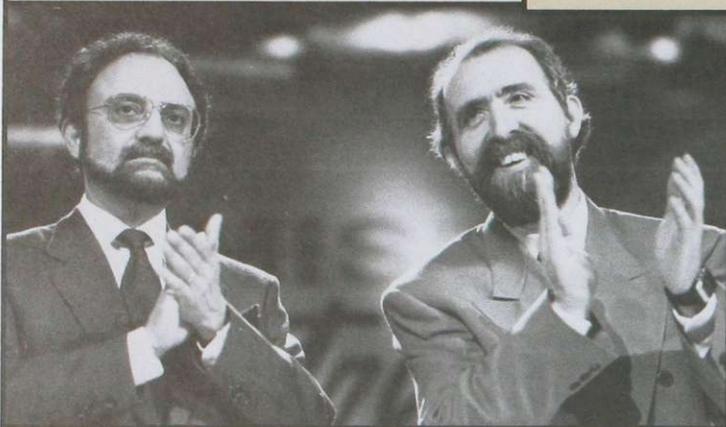
que d'autres, parce que les enjeux sont davantage cernés. Aussi le suspense était-il grand quand Yves Lessard s'est avancé au micro pour saluer la sagesse du congrès et se rallier à sa décision. De même, quand Michel Gauthier a souligné qu'il n'interprétait pas le résultat comme un blâme pour la façon dont il avait rempli son mandat, et pour exprimer le souhait que le nouvel exécutif sera en mesure de bien s'acquitter de sa tâche.



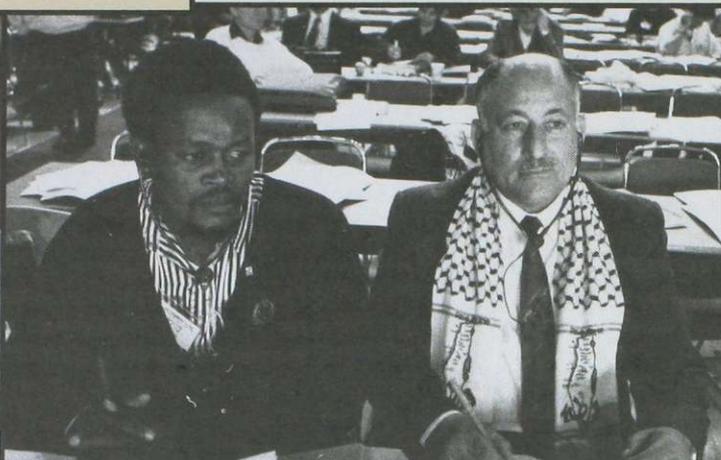
La solidarité est plus qu'un mot aux échos chaleureux: elle porte aussi des noms, elle s'incarne dans des hommes et des femmes, porte les traits

notre monde en congrès

de leurs visages. Durant une semaine, les uns ont touché nos coeurs; les autres ont éveillé nos espoirs et conforté nos rêves.



Le délégué général de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) à Paris, M. Ibrahim Souss, était l'invité d'honneur à l'ouverture du 55e Congrès.



Le COSATU, organisation syndicale d'Afrique du sud, avait ses représentants sur place.



Pierre Vadeboncoeur, salué par le congrès, a assisté au lancement du recueil *Souvenirs pour demain*. Son épouse Marie l'accompagnait.



Bien sûr, tous les délégué-es ont entendu le rire sonore de Michel Chartrand quand il a été présenté au 55e Congrès.



Une militante syndicaliste et féministe fidèle comme il ne s'en fait plus: Madelaine Parent.



Marcel Pepin, qui a présidé les destinées de la CSN de 1965 à 1976, a assisté à l'ensemble des débats. Le congrès l'a chaleureusement salué.



Lorraine Pagé, présidente de la CEQ, a livré un message de solidarité aux congressistes.

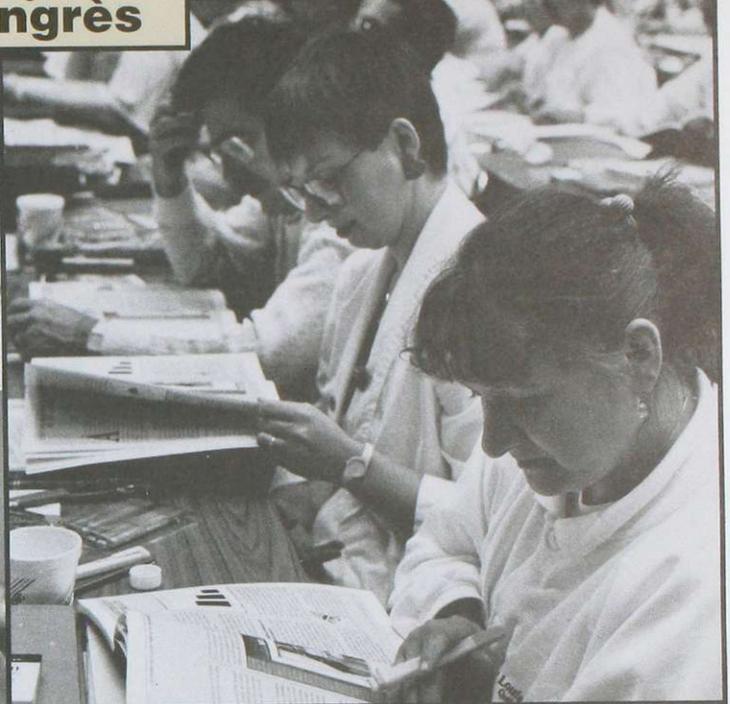


De la Hongrie, Eva Baranyai est venue dire aux délégué-es les espoirs qui ont vu le jour dans les pays d'Europe de l'Est depuis la dernière année.

Aux congrès de la CSN, la parole est vivante, libre, multi-

notre monde en congrès

ple, diversifiée, omniprésente, colorée, franche et directe.



Les délégué-es ont apporté le plus grand sérieux à l'étude des documents du congrès.



La parole appartient à tous les membres, des plus célèbres aux plus parfaits inconnu-es.

Les femmes étaient nombreuses à prendre la parole au cours d'une réunion para-congrès organisée par le Comité national de la condition féminine.



Le Comité des jeunes avait opté pour une parole originale et humoristique.



Les congressistes ont écouté avec une attention exemplaire le rapport du comité exécutif.

Recevoir plus de 2,000 personnes et assurer le bon fonctionnement du congrès, et les nombreux services de toute nature qui vont avec, voilà qui suppose une multitude de petits gestes posés par une foule de gens. Ce sont plus de 300 person-

notre monde en congrès

nes qui, cette année encore, ont travaillé d'une façon ou d'une autre, dans l'ombre la plupart du temps, au succès et à la bonne marche de cet important événement qu'est le congrès de la CSN. En voici quelques exemples.



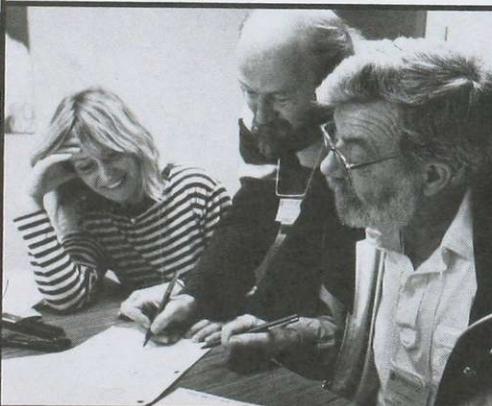
La session de formation destinée spécifiquement aux nouveaux délégués pour les aider à comprendre la procédure et le déroulement du congrès.



Les éducatrices de la garderie qui se sont occupé des petiots pendant que papa/maman prenaient d'importantes décisions pour leur avenir...



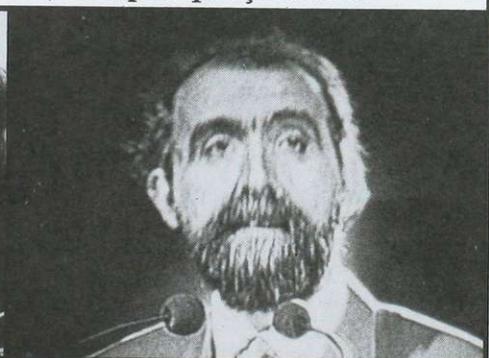
L'inscription, le premier jour surtout, faut pas que ça niaise!



Le comité-synthèse des propositions adoptées en atelier a fait un travail colossal pour rendre les débats et travaux en plénière plus aisés.



Des kiosques informatifs, d'une présentation soignée et attrayante, ont permis aux congressistes de se familiariser avec tous les aspects du travail des services et des comités de la centrale.

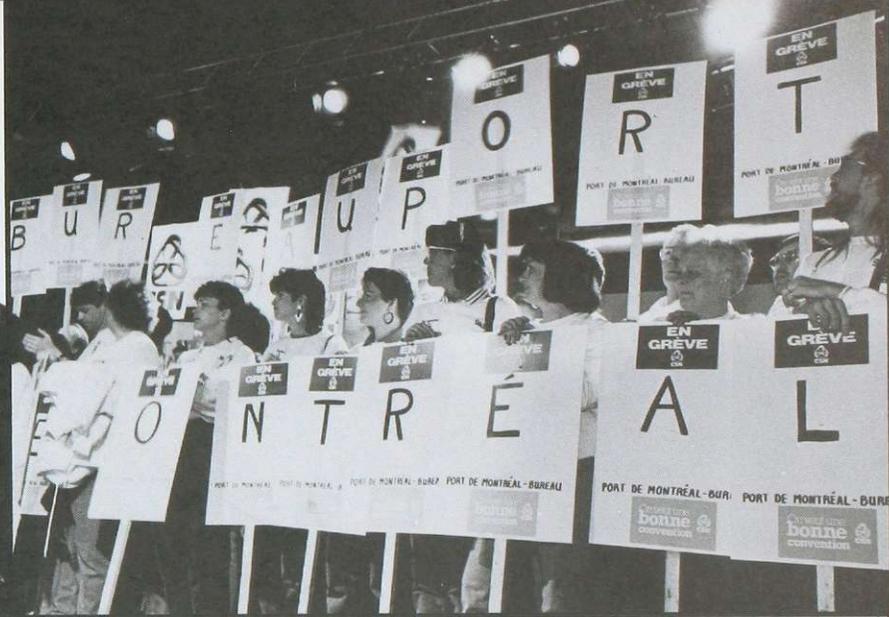


Une première, cette année, en ce qui regarde la présentation visuelle des débats, interventions et messages: les écrans géants. Un superbe boulot de la part de l'équipe de techniciens qui y était affectée.

Le congrès n'est pas uniquement une instance où on débat et adopte des propositions.

notre monde en congrès

C'est aussi l'occasion privilégiée de manifester sa solidarité avec les membres qui luttent.



C'est ce que plusieurs ont fait en manifestant devant le siège social de la STCUM, en achetant le macaron du congrès vendu au profit des grévistes et lock-outés, et en manifestant contre l'ouverture

des commerces le dimanche. Le rappel d'un certain nombre de conflits marquants de la dernière décennie, le dimanche 6 mai, a également donné lieu à d'émouvantes manifestations de solidarité.



La solidarité, c'est sérieux, bien sûr. Mais ça n'empêche pas d'y mettre de la bonne humeur, de la relaxation et de la jovialité. Pendant le congrès, nous avons participé en masse à trois événements récréa-

tifs qui nous ont permis de fraterniser: l'excursion sur le *Maxim* (certains diront «de triste mémoire») en fut une, comme la visite au stade olympique et la soirée Rock'n Roll.

Le bonjour de la CSN

Le plus beau journal du monde ne sera pas apprécié s'il ne se rend pas aux lectrices et aux lecteurs. La distribution, c'est capital pour la réputation d'une publication et pour sa survie. C'est une règle que Pierre Péladeau a comprise il y a longtemps! En effet, il a mis la main sur tous les grands réseaux de distribution au Québec. Dans cette matière comme dans d'autres, on ne peut compter que sur nos propres moyens...

C'est ce que le mouvement a compris au printemps 1981, quand *Nouvelles CSN* est devenu hebdomadaire pour soutenir la campagne du 6 millions\$ pour venir en aide au fonds de défense.

C'était bien beau de publier un journal, mais encore fallait-il s'assurer qu'il pénètre dans les syndicats. C'est à ce moment-là qu'André Sauvé, qui venait tout juste de terminer un engagement

à l'information au secteur public, est entré en scène.

«Le Service de distribution est né avec *Nouvelles CSN* et ne pourrait pas fonctionner sans cette publication régulière», affirme-t-il. Le journal de la CSN, en effet, assure la permanence d'un incroyable réseau qui emprunte tantôt la poste canadienne, tantôt les services de messagerie privée, tantôt l'autobus pour que les pièces se rendent à destination dans le laps de temps le plus court possible.

5 millions de pièces

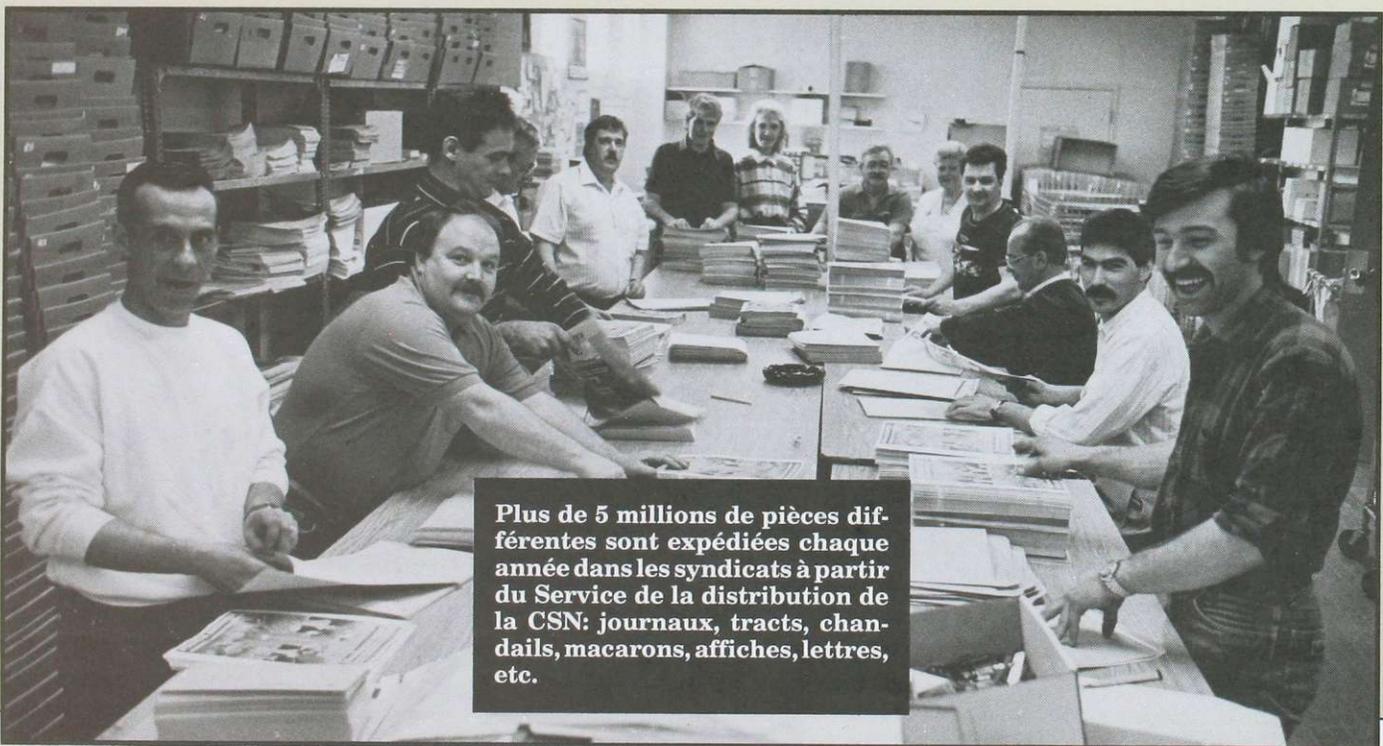
Bon an mal an, ce sont cinq millions de pièces différentes qui sont expédiées par le Service de la distribution. On pense, bien sûr, à *Nouvelles CSN*, qui est expédié deux fois par mois dans 2000 syndicats, dans 1000 sections locales et à 1000 abonnés individuels. «Mais nous expédions

aussi des posters, des tracts, des livres, des macarons, des chandails. Et même des imperméables pour les manifestations et pour les lignes de piquetage», souligne André Sauvé en souriant.

C'est aussi à cet endroit qu'est centralisé le courrier, réception et expédition.

Et pour tout ce qui a trait à la partie «emballage», le service fait appel à des grévistes. «Pour ces travailleuses et ces travailleurs qui vivent des conflits souvent difficiles, c'est davantage qu'une occasion d'améliorer les prestations de grève. Travailler ensemble, souvent de syndicats différents, leur permet de parler de leurs luttes. Sans que cela paraisse, il s'y fait un travail important au plan de la consolidation», estime André Sauvé.

Travail exigeant s'il en est, la distribution doit toujours être prête à répondre aux urgences du moment. Mais depuis le temps, la machine est bien huilée. Et on n'est pas peu fiers d'affirmer que c'est le Service de la distribution qui assure «le bonjour de la CSN» dans les syndicats, quand le journal, les affiches, les tracts arrivent à temps.



Plus de 5 millions de pièces différentes sont expédiées chaque année dans les syndicats à partir du Service de la distribution de la CSN: journaux, tracts, chandails, macarons, affiches, lettres, etc.

LA SANTÉ-SÉCURITÉ EN CE TEMPS-LÀ

Des poseurs de lattes demandaient que les clous soient gardés dans un endroit propre pour des raisons d'hygiène. Car pour travailler plus vite, ils les mettaient dans leur bouche. Des plâtriers dénonçaient «*les cas pitoyables d'accidentés laissés sans ressources par la faute de certains patrons sans scrupules*». Un autre syndicat réclamait que les chantiers soient pourvus d'un «*endroit propre et chauffé en hiver, où l'on pourra donner les premiers soins aux accidentés du travail*».

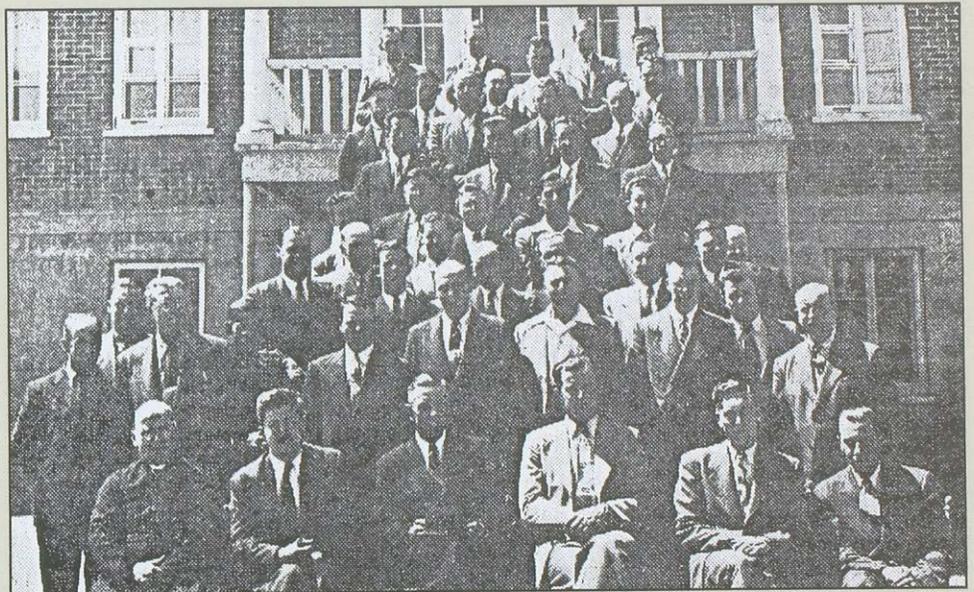
Comme aujourd'hui, les accidents étaient davantage concentrés dans la construction et l'industrie manufacturière, tandis que d'autres secteurs présumés moins dangereux, comme les hôpitaux, étaient exclus de l'application de la loi.

Les indemnités étaient dérisoires, et la CTCC faisait cause commune avec les syndicats «internationaux» pour les faire augmenter, pour élargir l'application de la loi à tout le monde, pour que les règlements d'hygiène et de sécurité soient mieux respectés, et pour que les employeurs soient tenus de déclarer les accidents.

Déjà, l'aération

L'effet destructeur des conditions de travail sur la santé était aussi une préoccupation constante de la CTCC depuis le début. Elle avait la connaissance empirique de la toxicité des émanations de plomb dans les imprimeries, et réclamait qu'un tuyau aspirateur soit installé sur les linotypes «pour chasser l'oxyde de carbone

qui est un poison vif pour l'opérateur». Elle connaissait la maladie des peintres, et demandait que soit obligatoire «un système d'aération convenable».



dans les ateliers mécaniques. Elle pressait le gouvernement de reconnaître comme maladies industrielles celles «occasionnées par les poussières des moulins, les acides, les teintures, l'humidité qu'on rencontre dans les départements de l'imprimerie, du textile (et du coton)».

L'amiante

Mais c'est peut-être dans l'amiante que l'action de la CTCC pour améliorer les conditions de santé au travail a été la plus visible et la plus soutenue. La grève de 1949 était avant tout une révolte contre l'amiantose, après plusieurs années de vaines re-

vendications. L'année précédente, le congrès de la Fédération des mines constatait une fois de plus qu'aucune mesure préventive n'avait été prise pour réduire la poussière, «premier moyen qu'il faut utiliser pour enrayer cette maladie», et il haussait le ton face aux compagnies et au gouvernement, citant de nombreux exemples de «victimes incapables de travailler, obligeant leur famille aux pires privations».

Les médecins

Mais en attendant le dépolluage, la fédération demandait qu'on subventionne la recherche universitaire sur l'amiantose, pour la diagnostiquer et découvrir des remèdes. Et surtout, elle réclamait des cliniques médicales indépendantes des compagnies et du gouvernement, pour «signaler immédiatement le danger à ceux chez qui se manifesteraient les symptômes». Car depuis longtemps, les mineurs n'avaient plus confiance dans l'impartialité et la confidentialité

des médecins patronaux.

Quelques mois plus tard, l'élimination de la poussière était la première revendication lors de la grève de 1949, qui a été si sévèrement réprimée par Duplessis, mais qui, en même temps, a déclenché un mouvement de solidarité d'une ampleur telle que les bases jusque-là immuables de la société québécoise ont été secouées. Mais il a fallu attendre l'autre grande grève de l'amiante, celle de 1975, pour que le dépolluage des mines soit accompli.



Note: Les citations sont tirées de *La Vie syndicale*, septembre 1941, et du journal *Le Travail*, septembre 1948.

Le refuge d'un temps

Sylvia Lopez est Salvadorienne. Ce n'est pas son pays qu'elle a quitté, mais bien la guerre qui l'habitait. C'est avant tout pour protéger sa fille qu'elle a pris cette difficile décision. Déterminée à atteindre son objectif, elle a convaincu son mari de venir s'établir au Québec.

En octobre 1983, ils quittent le Salvador pour se rendre au Mexique. De là, ils demandent l'asile politique au Canada. Huit mois plus tard, le 23 mai 1984, ils arrivent au Québec.

Le choix du Québec, c'était aussi parce que les parents de Sylvia y avaient émigré quelques années plus tôt. Évidemment, le fait d'avoir des parents ici a contribué à faciliter les choses à l'arrivée: pas de problème de logement, des gens qui peuvent vous aider à repérer rapidement ce dont vous avez besoin et, bien sûr, le plaisir de retrouver des proches. Mais sa propre adaptation au Québec reste à faire; le passage du déracinement à un nouvel enracinement n'est pas toujours chose simple.

Sylvia Lopez ne s'en cache pas: arrivée au Québec depuis six ans, l'adaptation demeure difficile, voire impossible, d'autant plus que vivre hors du Salvador, ce n'est pas vraiment un choix. Elle souhaite ardemment que la situation s'améliore dans son pays pour pouvoir enfin y retourner. D'ailleurs, c'est toujours avec une douleur au coeur, un soupir et une étincelle dans les yeux qu'elle prononce le mot «Salvador». Toutefois, elle craint bien que ce retour ne se produise pas de sitôt. «Peu importe! Chose certaine, je sais maintenant que je ne retournerai pas au Salvador tant et aussi longtemps que ma fille n'aura pas atteint l'autonomie nécessaire qui lui permettra de rester seule ici. Ma fille avait six ans à son arrivée. Maintenant, elle en a douze. Elle a déjà fait du Québec

son pays, et lorsque nous parlons de retourner au Salvador, elle nous dit qu'elle demeurera ici.»

Les choses auraient pu se passer autrement, mais pour vivre au Québec, Sylvia et son mari ont dû changer complètement de vie et, il faut bien le dire, cette nouvelle vie ne leur a pas permis de se réaliser.

Tout d'abord, il y a eu l'apprentissage de la langue: «C'est difficile de passer de l'espagnol au français, et j'éprouve encore des difficultés aujourd'hui», de dire Sylvia. En 1985, elle commence des études en science politique à l'UQAM. Elle devra les interrompre faute d'argent. Par la suite, vient le moment de trouver un emploi. En 1986, elle est embauchée à la buanderie du Nouvel Hôtel. Par la suite, elle devient femme de chambre.

Sylvia a fait des études en droit dans son pays. Là-bas, elle travaillait dans son domaine, pour le gouvernement, dans l'équivalent de nos bureaux

d'aide juridique. Sa nouvelle situation ici est donc difficile à vivre pour elle. «Une fois, une seule fois, je suis allée à l'immigration pour qu'on m'aide à trouver un emploi en lien avec mes aptitudes, mais on ne m'a laissé aucun espoir, on ne m'a donné aucun encouragement. J'avais l'impression de me faire dire simplement: écoutez, vous êtes immigrante, et il faut que vous travailliez...»

Le syndicat, une source d'espoir

Le Nouvel Hôtel est syndiqué depuis peu avec la CSN, depuis décembre 1989. Auparavant, le syndicat était affilié au local 31. Sylvia est présidente. «Pour moi, participer à la constitution d'un nouveau syndicat démocratique, bâtir une vraie vie syndicale où chacun pourra émettre son opinion, ça m'aide maintenant à me réaliser. S'impliquer dans le syndicat, ça nous permet de faire quelque chose de bien pour les autres et pour soi-même.»

C'est à une toute nouvelle expérience que Sylvia s'attaque présentement: préparer collectivement le projet de convention collective, et entrer dans la ronde de négociation avec l'ensemble des autres hôtels. C'est certainement une autre étape de sa vie au Québec qui commence et qui, à tout le moins, lui donnera un sentiment d'appartenance à la collectivité syndicale et celui de faire des choses qu'elle aime, des choses ayant un lien plus direct avec sa formation en droit.



Ça nous a fait plaisir!



La voilà!, la merveilleuse équipe du *Quotidien du Congrès* qui, chaque jour, a fait son possible pour vous présenter un journal intéressant, vivant, attrayant, réveillant, désopilant, emballant, marrant, et mettez-en... Première rangée, de gauche à droite: la belle équipe de l'information; deuxième rangée: la merveilleuse équipe de l'information. Idem pour

la troisième rangée, où se trouve, pour une fois, notre responsable politique lui-même, *Gérald Larose*. Étaient absentes au moment de la photo: *Jean-Anne Bouchard* et *Jacqueline Rodrigue*. En mortaise: *Daniel Daigneault*, *Michel Delisle* et *Richard Paiement*, qui ont passé leurs nuits à imprimer et à relier le fruit de notre travail *quotidien*.



L'équipe du service d'ordre accomplit également un boulot important pour que les congressistes soient continuellement informés de tout ce qui passe au congrès en leur distribuant, tôt chaque matin, les documents nécessaires.



Un délégué, probablement en train de lire la page du *Couche-Tard*, et qui se retient de rire, gêné par la présence du photographe...